

Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

15-1 | 2017 :

1936: les Jeux olympiques dans la presse internationale

Manifestations pré-olympiques et cérémonie d'ouverture des Jeux de Berlin dans la presse romande

GIANNI HAVER ET FRANÇOIS VALLOTTON

Résumé

Cet article part du présupposé que les solennités qui ouvrent les jeux de Berlin constituent pour les organisateurs un enjeu fondamental. Sur le plan médiatique, elles sont le moment de convergence des athlètes mais aussi et surtout des regards du monde entier. Présents en nombre important, les journalistes suisses s'attardent longuement sur la cérémonie. Le caractère symbolique, voire politique, de cet « événement dans l'événement » permet aux chroniqueurs de s'exprimer non seulement sur la manifestation sportive qui débute, mais plus largement, et parfois implicitement, sur l'Allemagne national-socialiste.

Entrées d'index

Mots-clés : jeux olympiques 1936, presse, médias, Berlin, presse romande

Texte intégral

- ¹ Dans l'histoire de l'olympisme, la cérémonie d'ouverture de Berlin marque une étape dans l'élaboration d'un rituel de plus en plus élaboré visant à rattacher les Jeux modernes à leur modèle antique tout en soulignant son idéal internationaliste et pacifique. Présent depuis la fondation des Jeux olympiques modernes à Athènes en 1896, cet événement affiche depuis lors son caractère

hybride entre spectacle sportif, culturel, (para) militaire et politique qui, en 1936, prend une dimension toute particulière. Il participe également d'une forme de surenchère par rapport aux manifestations précédentes dont on veut se distinguer. Chaque édition amène ainsi les organisateurs à réinterpréter le cérémonial. Ce n'est par exemple que dans la quatrième édition, organisée en 1908 à Londres, qu'est introduit le défilé des athlètes précédés de leur drapeau national alors qu'à Stockholm, en 1912, le serment olympique sera prononcé pour la première fois¹. À son tour, la scénarisation de la cérémonie berlinoise inclut des nouveautés, dont certaines ont été conservées dans les éditions suivantes et perdurent jusqu'à nos jours². Destinée initialement à marquer officiellement le début des Jeux, par la prise de parole des autorités, la cérémonie d'ouverture est déjà en 1936 un spectacle complexe à part entière qui va culminer le soir du 1^{er} août avec le *Festspiel* « Olympische Jugend », une imposante chorégraphie gymnique organisée au Waldbühne, un vaste amphithéâtre ouvert, situé près du stade et – comme ce dernier – conçu pour l'occasion. En somme, dans le cadre idéologiquement chargé des Jeux de Berlin, la cérémonie d'ouverture est devenue un événement dans l'événement, riche d'éléments symboliques et digne d'être commentée en tant que telle par la presse. De plus, comme la plupart des auteurs s'accordent à le dire, le cérémoniel qui précède et accompagne les épreuves sportives a été particulièrement soigné par les autorités national-socialistes ainsi que par le comité d'organisation, l'un comme l'autre soucieux de produire un événement sans failles. Il ne nous semble pas exagéré d'affirmer qu'il s'agissait d'un enjeu fondamental, destiné à donner le ton des Jeux et à faire en sorte que ceux-ci apparaissent comme plus grands, plus beaux, mieux organisés que les précédentes éditions : la comparaison avec les Jeux de Los Angeles de 1932, une édition qui avait marqué un tournant et favorablement impressionné les esprits, est explicite dans plusieurs discours contemporains. L'importance symbolique de ce moment est également confirmée par le très officiel film *Les Dieux du stade*, tourné pour l'occasion par Leni Riefenstahl et destiné à une diffusion mondiale dès sa sortie en 1938 : la cinéaste s'attarde en effet longuement sur le cérémoniel d'ouverture en faisant commencer ce prologue non pas à Berlin, mais en Grèce où est allumé le feu olympique.

2 Pour le régime, c'est l'occasion d'une gigantesque opération de propagande qui doit souder la nation autour du Führer (directement impliqué dans la cérémonie) tout en donnant sur la scène internationale une image positive et rassurante. Par le large écho dont ils jouissent, les Jeux olympiques sont en effet pour l'Allemagne nazie un formidable outil pour rompre une forme d'isolement culturel – et plus généralement de méfiance – associée aux nouvelles autorités³. Les caractéristiques de la cérémonie d'ouverture font que cette dernière est l'un des éléments charnière de ce double objectif en amorçant un discours qui porte à la fois sur la grandeur et la puissance de l'Allemagne et sur la kermesse fraternelle des peuples. Selon Jean Marie Brohm, qui définit les Jeux comme étant la première victoire du Reich, ce pari a été globalement réussi : « (...) Le « monde civilisé » admit qu'un État totalitaire était digne d'organiser des Jeux olympiques dont la mission proclamée est d'établir un climat de paix, de trêve et de fraternité entre les peuples.⁴ »

3 Sur le plan médiatique, la cérémonie d'ouverture est le moment de convergence des athlètes mais aussi et surtout des regards du monde entier : autant ceux-ci sont dispersés lorsqu'on entre dans la phase de compétitions du fait de la multiplicité des épreuves en parallèle, autant ils sont focalisés sur ce moment dont la scénographie est réglée jusque dans ses moindres détails. Cette organisation minutée, au sein d'un des emblèmes architecturaux du régime qu'est le stade, autorise le développement d'un dispositif médiatique, audiovisuel

notamment, important : on peut citer parmi ceux-ci la radio. Au-delà du spectacle élaboré pour le public présent, la cérémonie met en scène toute une série d'éléments symboliques forts destinés à frapper les esprits et à afficher le sens de l'organisation et le prestige culturel du pays hôte. Enfin pour les délégations, la manière d'y être représentées et d'y défiler apparaît comme un enjeu à la fois pour s'y montrer sous un jour le plus favorable tout en y développant une forme de distinction.

- 4 L'analyse du traitement de la cérémonie – et des différentes manifestations qui la précèdent et l'accompagnent – permet de mesurer l'impact de cet événement sur les opinions occidentales et de se demander dans quelle mesure elles sont dupes ou jouent les dupes. Sur le plan plus médiatique, nous nous intéresserons à la mise en récit de cet événement par les journalistes et chroniqueurs suisses francophones : quels sont les éléments qui retiennent l'attention ? comment sont articulées les relations entre sport et politique ? dans quelle mesure la description de la cérémonie est-elle l'occasion d'un regard critique ou du moins distancié sur l'Allemagne hitlérienne ? Pour ce faire, on s'intéressera aux manifestations qui précèdent et accompagnent la cérémonie proprement dite ainsi qu'à son cadre architectural et organisationnel. Ces éléments annexes aux Jeux – et pourtant fondamentaux pour le bon déroulement de la manifestation – se prêtent particulièrement à des commentaires qui débordent la seule question olympique ou sportive : dans cette optique, il est intéressant de se pencher sur les discours qui président aux aspects cérémoniels et organisationnels, ce d'autant plus que cet « événement dans l'événement » donne lieu à une visibilité particulière dans la presse suisse.

Les cérémonies précédentes : Los Angeles et Garmisch-Partenkirchen

- 5 Quatre ans plus tôt, l'ouverture des Jeux organisés à Los Angeles, qui pourtant comportait déjà un cérémoniel complexe, n'avait pas vraiment inspiré les commentaires de journalistes romands, par ailleurs bien moins nombreux sur place⁵. Ernest Laut, dans son article d'introduction à la manifestation de 1932, se limite à un long exposé historique des Jeux, dans leur version antique, qu'il ne rattache à l'actualité que dans les dernières lignes (*La Revue*, 31 juillet 1932). Le chroniqueur de la *Feuille d'Avis de Lausanne* évoque quant à lui rapidement, et sous la forme d'une simple liste, la cérémonie californienne dans un petit article qui pourtant porte bien le titre de « L'ouverture officielle » : « Salves d'artillerie, ovations, hymnes patriotiques, défilé des concurrents, puis le serment olympique fut prononcé par un jeune lieutenant de la marine. » (1^{er} août 1932). La *Tribune de Lausanne* ne fait que montrer un mauvais cliché radiotélégraphique du défilé (4 août 1932). Quant au *Journal de Genève* (1^{er} août 1932), à *L'Impartial* (2 août 1932) et à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* (1^{er} août 1932), ils expédient l'événement en une quinzaine de lignes en recourant de toute évidence à la même nouvelle d'agence que la *Feuille d'Avis de Lausanne*.
- 6 En comparaison, l'ouverture des quatrièmes Jeux d'hiver de Garmisch-Partenkirchen a été bien plus amplement couverte.⁶ Comme il le fera quelques mois plus tard à Berlin, c'est Hitler en personne qui ouvre officiellement les Jeux : c'est la première fois qu'un chef d'État accomplit cet acte symbolique et la presse donne une certaine résonance à cet engagement officiel du Reich. Le public suisse est sans doute plus attentif aux sports alpins : les stations de montagne sont un maillon important de l'offre touristique du pays qui a

également organisé à Saint-Moritz l'édition des Jeux d'hiver de 1928. Sans oublier que la proximité géographique et culturelle avec l'Allemagne joue un rôle certain par rapport à la lointaine Los Angeles. Mais c'est avec Berlin que l'attention portée par la presse helvétique à la dimension cérémonielle des Jeux monte d'un cran : on peut constater en effet que presque tous les journalistes sur place lui ont consacré des exposés conséquents.

Les manifestations avant la cérémonie

- 7 Tout en constituant un climax particulièrement chargé symboliquement, la cérémonie d'ouverture n'est pas la seule manifestation à précéder les compétitions. Une série d'autres événements préalables sont organisés de manière à alimenter une sorte de crescendo, aboutissant finalement à la rencontre de Berlin. Ainsi, les mois avant les Jeux d'été sont ponctués par les Jeux d'hiver, par des expositions, par les relais de la flamme olympique à travers l'Europe, voire par la diffusion de nouvelles sur l'avancée des travaux de construction des infrastructures. Dès septembre 1935, une exposition itinérante montée sur quatre camions automobiles Diesel, s'engage dans un périple touchant 70 villes allemandes pour promouvoir la manifestation. Ces moments ont été relayés par le système de communication que le Reich met en place et, pour certains d'entre eux, repris également par la presse suisse.
- 8 Les expositions d'art olympique ne sont pas une nouveauté berlinoise. Entre 1912 et 1948, les compétitions sportives ont été également accompagnées de « compétitions artistiques », parfois appelées « pentathlon artistique » puisqu'elles prenaient en compte les cinq catégories suivantes : architecture, littérature, musique, peinture et sculpture. Institué par le Baron de Coubertin lui-même, ce concours est logiquement réservé à des œuvres ayant un lien avec le sport. À Berlin, les résultats de cette forme particulière de compétition olympique sont donnés au début des Jeux d'été et les artistes suisses obtiennent quelques succès. Le graphiste zurichois Alex Diggelmann gagne ainsi une médaille d'or avec son affiche publicitaire « Arosa » qui est de fait la première victoire olympique helvétique de l'été 1936. Cette nouvelle est reprise sans emphase particulière par la *Tribune de Lausanne* des 1^{er}, 2 et 3 août (en déplorant toutefois que cette médaille ne compte pas pour le palmarès final) et par le *Journal de Genève* du 2 août. Toujours autour de l'exposition d'art olympique, l'hebdomadaire illustré *La Patrie Suisse* publie dans son numéro du 1^{er} août une photographie de la sculpture « Le joueur de water-polo » réalisée par le suisse Frank et diffusée par l'agence Associated Press. À part quelques signalisations anecdotiques, ce pendant artistique des compétitions ne noircit pas particulièrement les pages de la presse romande, celle-ci se concentrant rapidement sur les cérémonies d'ouverture et sur les premières compétitions.
- 9 Deux autres « avant goûts » des Jeux sont bien plus remarquables que le concours artistique : il s'agit de la cloche et surtout du parcours de la flamme olympique. La cloche comme le flambeau sont deux « trouvailles » qui permettent d'élargir le cérémonial pré-olympique bien au-delà de la capitale allemande. En effet, l'immense cloche de 9,6 tonnes, coulée par les aciéries de Bochum une année avant l'ouverture des Jeux, est ensuite promenée dans différentes villes allemandes. Ce parcours sera relayé par la presse écrite, à l'instar de Pierre Girard qui, dans sa rubrique « Lettre de Berlin », publie une photographie du modèle qui servira pour la fonte et s'attarde sur ses caractéristiques⁷. Les échos

sont aussi radiophoniques, puisque l'appel de la cloche, « un mi grave de grande douceur »⁸, sera retransmis par tous les postes allemands de TSF, ou encore cinématographiques, les actualités allemandes filmant son coulage, son exposition à Bochum ainsi que son parcours dans tout le pays⁹. Cette cloche, qui figure même dans le papier à lettre du comité organisateur, sert d'élément annonciateur des Jeux et permet de faire monter l'attention autour de l'événement. Ce dispositif promotionnel va se renforcer à partir du 20 juillet lorsque quinze jeunes filles vêtues de tunique à la manière des vestales allument à Olympie, en Grèce, le feu olympique grâce aux rayons du soleil et à un miroir concave. Les jours suivants, ce feu nourrira les torches de 3331 estafettes qui se relayent pour l'amener jusqu'à Berlin. Si les deux précédentes éditions des Jeux avaient déjà accueilli des vasques où une flamme était entretenue pendant toute la durée des Jeux, c'est bien la première fois qu'une telle cérémonie, reliant la flamme au berceau originel du mythe olympique, est organisée¹⁰.

10 Beaucoup de journalistes trouvent cohérent de mettre en évidence ces deux nouveautés symboliques de la manifestation berlinoise. Cette attention n'est pas très étonnante. La cloche, tout comme la flamme transmise entre les coureurs de différents pays, peuvent en effet facilement être vues comme porteuses d'un message de paix ou pour le moins de valeurs universelles. Un signal d'espoir en forme de contrepoint des nouvelles inquiétantes du début des hostilités en Espagne qui tendent à voler la vedette aux Jeux sur les pages des journaux. « L'appel de la cloche olympique à la jeunesse du monde a été entendu »¹¹ : ainsi commence l'article sur l'ouverture des JO de la *Gazette de Lausanne*. Nombreux sont les journalistes à adhérer au discours officiel mobilisé autour du flambeau olympique, à l'image du secrétaire du CIO, le Docteur Messerli, dans les colonnes de *l'Impartial* du 18 novembre 1935 : « Idée magnifique que ce relais qui symbolise le lien existant entre les Jeux anciens et ceux des temps modernes ». L'enthousiasme pousse même certains à s'abandonner à des envolées lyriques : « La voilà. Il entre en courant, il descend le large escalier Est, traverse le stade et monte d'un pied léger l'escalier opposé. Deux cent mille yeux sont fixés sur la silhouette menue du coureur. La flamme de sa torche brille comme de l'or liquide sous le ciel gris. »¹²

11 D'autres restent plus contenus, voire descriptifs, quoique conquis par l'idée du relais ; c'est le cas des journaux sportifs comme *Le Sport Suisse* du 5 août qui revient en détail sur le sujet par un petit article à la une ou comme le quotidien *Le Soir*, qui débute son article du 2 août consacré à l'ouverture des Jeux en s'attardant sur la description du périple du flambeau et de son arrivée à Berlin. Une photographie figurant le flambeau (l'objet, non allumé et non porté par un athlète) est la seule illustration de cet article sur « L'ouverture des olympiades ». La photographie sera d'ailleurs un élément important de la diffusion dans la presse de cette nouvelle pratique olympique. L'image du flambeau, quasiment omniprésente au moment de l'ouverture des Jeux, devient l'une des icônes de l'olympisme. La presse illustrée, obligée par sa périodicité hebdomadaire de rendre compte de l'événement en termes généraux, la relaye tout particulièrement. Ainsi *L'Abeille* lui consacre toute une page uniquement occupée par deux clichés et leurs légendes¹³, une place importante pour un journal qui ne couvrira les Jeux qu'à deux autres reprises¹⁴. Le porteur de flamme olympique est en une de *L'Écho illustré* du 8 août avec, en arrière-fond, la Porte de Brandebourg décorée de drapeaux olympiques et à croix gammée. À l'intérieur, un long reportage dont le titre est entouré par deux photos montre le départ de la flamme à Athènes. La flamme est aussi présente dans la presse quotidienne, qui est pourtant à l'époque plus avare d'images : la *Tribune de Lausanne* du 24 juillet 1936, par exemple, publie deux photographies, l'une de

l'allumage et l'autre du premier relais de l'estafette. Beaucoup d'autres titres font de même. Ce nouveau rite est en somme immédiatement intégré par la presse au visuel olympique.

- 12 Mais le flambeau est aussi repéré comme l'un des emblèmes visuels les plus caractéristiques des grands rassemblements nazis : « on sait que les nazis aiment le feu... » remarque un anonyme « témoin oculaire » à qui *La Revue* du 4 août, laisse trois colonnes de sa une¹⁵. L'article répertorie les sursauts philo-nazis qui ont été déclenchés par l'arrivée de la flamme dans plusieurs pays et tout particulièrement en Autriche où, tout comme dans les Sudètes, elle « montre de façon symbolique le chemin vers l'Allemagne. Ce n'est pas dans un pieux recueillement, mais avec force discours politiques que la flamme fut accueillie dans les différents pays ».

Les infrastructures et l'architecture olympique

- 13 Le site olympique a été construit sur des plans de l'architecte Werner March et comprend le stade, pouvant accueillir jusqu'à 110 000 spectateurs, le Waldbühne, le clocher, ainsi que le village olympique comprenant entre autres 154 petites villas. Une structure imposante, qui impressionne les journalistes. Bien avant son inauguration officielle, le stade et plus généralement l'ensemble du complexe olympique, offrent un sujet qui éveille l'intérêt des rédacteurs romands.
- 14 Dès le 25 mars 1935, la *Feuille d'avis de Neuchâtel* publie l'image d'une maquette du stade. *La Revue* fait de même le 24 juin 1935 avec une photographie du chantier, alors que la *Tribune de Lausanne* (5 août 1935) ajoute une longue légende riche en détails techniques. Frédéric Woelfli fait un compte rendu élogieux des installations dans *La Revue* du 11 novembre 1935 (« On a prévu grand partout ») alors que ce même journal publie le 8 avril en première page une photo du stade toujours en travaux¹⁶.
- 15 La comparaison avec les réalisations précédentes est souvent sans appel : « (...) nous n'en revenons vraiment pas ; tout ce qui a été fait jusqu'à présent, aussi bien en Europe qu'en Amérique, n'est rien comparé aux installations vraiment colossales que le comité d'organisation allemand a créées à Berlin » remarque Vico Rigassi dans la *Tribune de Lausanne*. Noël Hiller tient des propos comparables dans *La Revue*¹⁷, alors que les photographies du stade se multiplient dès la fin de juillet.¹⁸
- 16 Le terme qui revient le plus souvent pour définir ces structures est celui de « colossal », orthographié généralement dans sa version germanique avec un « K ». L'admiration est peu nuancée : « C'est énorme, et ça ne donne pourtant pas l'impression d'être colossal. Il y a là-dedans une dignité et une simplicité qui rendent cet énorme édifice accueillant. »¹⁹ Certains, comme Jean-Louis Clerc, s'attardent plus en détail sur les aspects architecturaux, en rapportant les propos du Dr Lewald : « Et mon Führer m'a dit : « Non, Excellence. Non, nous ne construirons pas le stade du Reich, le stade olympique, en béton, mais en pierre, en vraie pierre allemande, pour faire œuvre digne de notre temps, de notre tâche, de nous ! »²⁰ Suivent des statistiques qui renvoient à un chantier quasi pharaonique : 500 000 m³ de pierre, de quoi construire une route de 325km, 2,5 millions de journées de travail, etc...
- 17 Le village olympique suscite aussi l'admiration des chroniqueurs : « Le premier contact m'avait un peu déçu. Mais quand au sortir des rues

magnifiquement pavoisées de Berlin, j'aperçus les installations du village olympique, je dois dire que les mots me firent défaut. Toute ma collection 'grand, splendide, superbe, merveilleux, extraordinaire, éblouissant', etc... aurait pu y passer sans que j'exprime vraiment toute mon admiration. »²¹

18 Plus ironique, Maurice Aeschmann se plaît à imaginer une sorte de petit dialogue avec un Berlinois :

« 'Comment trouvez-vous notre Sportfeld ?' Cette question nous a été posée une vingtaine de fois, depuis deux jours.

-Euh ! naturellement... grandiose, colossal, mieux encore, mais les mots nous manquent en français.

- C'est l'effort du III^e Reich. Oui, c'est cela. L'Allemagne hitlérienne a voulu prouver au monde qu'elle a reculé, sinon supprimé les frontières de l'impossible »²²

19 Et deux jours plus tard il ajoute à propos du village olympique :

« (...) arrêtez-vous un petit instant devant la maison du village olympique de Los Angeles, toute de toile et de carton, et constatez... ce que les organisateurs des Jeux de Berlin ont voulu vous faire constater : que les maisons blanches du village de Berlin sont des palais à côté des huttes primitives de Californie. L'Allemagne fait donc mieux que l'Amérique ; cette conclusion naïve ne manque pas de porter.²³ »

20 Des propos plus ouvertement critiques restent l'exception :

« [...] c'est à coups de millions qu'une Allemagne qui se prétend appauvrie, élève des bâtiments immenses, creuse des piscines telles que l'on n'en aura jamais vues, édifie des stades que seule la qualification de « colossaux » peut définir.²⁴ »

21 Ce n'est donc pas du côté des infrastructures que les commentaires des journalistes font transparaître le plus de réserves ; elles sont associées avec l'effort d'accueil de la manifestation et donc pour l'essentiel valorisées. Ce qui semble plus frapper les journalistes, c'est le spectacle d'une société militarisée.

Découvrir la nouvelle Allemagne, un pays en uniforme

22 Lorsque le 1^{er} août 1936 s'ouvrent les Jeux olympiques de Berlin, l'Allemagne est nazie depuis trois ans et demi. L'avènement du nouveau régime politique a déjà été largement commenté dans la presse suisse ; néanmoins, plusieurs des correspondants de la presse helvétique s'attardent à décrire cette nouvelle Allemagne qui continue à intriguer comme à inquiéter.

23 L'Allemagne nazie s'était soigneusement préparée pour donner la meilleure image d'elle-même aux dizaines de milliers de visiteurs et observateurs étrangers qui allaient faire le déplacement. Les maisons ont été repeintes, des consignes ont été données à la population pour encourager la courtoisie envers les hôtes étrangers, les affiches antisémites momentanément enlevées, etc.²⁵ Vico Rigassi en remarque d'ailleurs d'emblée les effets : « (...) les étrangers n'ont jamais été si bien reçus en pays allemand »²⁶. La prise de distance passe par les détails, par l'observation d'une société militarisée et l'évocation d'un pays mis au pas. La simple énumération d'une variété omniprésente d'uniformes et de drapeaux évoque une transformation potentiellement menaçante du pays surtout quand on sait que la courtoisie affichée correspond aux consignes des plus hautes instances

du régime. Comme le remarque Rigassi²⁷, le message de Goebbels a été suivi à la lettre, le même chroniqueur caractérisant la cérémonie d'ouverture comme « sportive-militaire ».²⁸

24 Dans l'évocation quasi folklorique d'un kaléidoscope d'uniformes et de drapeaux, on peut déceler, au-delà du regard intrigué, voire amusé, une certaine dose d'inquiétude : « Entendons-nous : Les milliers d'uniformes bruns ou noirs, les gris des sections de défense aérienne passive, les bleus, les verts, ne sont pas ceux de soldats. Précisons encore si vous ne comprenez pas, les SS et les SA sont des civils ; je répète simplement ce qu'on m'a dit cent fois ces jours » remarque Maurice Aeschmann²⁹. « Nous changeons de train et nous voici en plein contact avec l'Allemagne. Sur le quai, des oriflammes ornés d'une croix gammée et des employés aux uniformes plus chamarrés les uns que les autres mettent la couleur locale. (...) Ce qui me frappe surtout ce sont les casquettes à fond plat. Il y en a partout. [...] Dans les rues beaucoup d'uniformes, de toutes les couleurs et de toutes façons » ajoute Jean Grenier³⁰.

25 Militarisme et nationalisme peuvent excéder d'autres observateurs, à l'instar de Pierre Girard : « Cette surabondance de couleurs et de décorations ne favorise pas l'esthétique ; au contraire elle fatigue »³¹ ; même si, dans ce cas précis, c'est une affaire de bon goût qui est mise en avant, la question reste posée. De son côté, Jean-Louis Clerc ironise sur la passion allemande pour le *drill* prussien. Lorsque le journaliste rapporte les propos du Dr Lewaldsur le nombre de spectateurs attendus, il profite de l'occasion pour souligner une sorte de prédisposition naturelle des Allemands à des pratiques de type militaire : « En 16 jours, cela fait 2 millions et demi de personnes... En les mettant en colonne par quatre – c'est une passion de considérer les choses sous cet angle dans ce pays – ils deviennent une armée de 600 kilomètres de long. »³² La passion nazie pour les uniformes et les alignements est dans ce cas vue comme l'exacerbation d'une culture militaire déjà ancrée dans le pays, les préjugés anciens et la découverte du nouveau régime se confortant l'un l'autre.

La Cérémonie

26 Dès la fin de matinée du premier août, une série de cérémonies officielles sont prévues : le CIO rend hommage au monument de la Patrie, un culte protestant est organisé, suivi d'une grande manifestation de la jeunesse hitlérienne. Maurice Aeschmann, le chroniqueur de la *Gazette de Lausanne*, restitue cette suite de manière assez détaillée mais sans commentaires particuliers.³³ Ce type de compte rendu événementiel et froid sera également adopté par d'autres titres lorsqu'il s'agira de commenter la cérémonie principale, dans le but probable d'éviter les polémiques. Le quotidien genevois *La Suisse* est par exemple l'un des rares à ne pas vraiment s'attarder sur le moment du défilé et des discours officiels en se limitant à fournir des données sur l'organisation ; la *Feuille d'avis de Lausanne* reste également sur un registre très descriptif, tout comme *L'Impartial*.

27 Au moment du défilé, les acclamations du public se prêtent à l'interprétation de certains journalistes qui rapproche ces réactions des enjeux de politique internationale. En soulignant les ovations bien différenciées réservées à certaines délégations, plusieurs articles délivrent un palmarès avant l'heure. Ainsi, « le pas cadencé des Bulgares galvanise le public, mais le summum des succès va aux Italiens et aux Autrichiens. On croit entendre crier aux premiers « Alliance, alliance », aux seconds « Anschluss, Anschluss. »³⁴ Et encore : « L'Autriche est

l'objet d'un accueil enthousiaste : le public allemand applaudit, agite les mouchoirs, chante. Joyeux Anschluss olympique. »³⁵

28 Plusieurs commentaires constatent, avec un certain étonnement, les vifs applaudissements qui accompagnent depuis les tribunes allemandes la marche de l'équipe française, sans pour autant toujours essayer d'en révéler les causes³⁶. Le bon accueil réservé par le public aux Français est un fait bien connu : Jean Marie Brohm l'évoque aussi dans son ouvrage en citant une conférence que Carl Diem, le secrétaire du comité organisateur des Jeux, donnera à Paris en 1941 : « L'équipe française envoyée par le Front populaire avait défilé devant la loge du Führer en faisant le salut olympique, bras tendu, exacte réplique du salut hitlérien »³⁷. Certes, ce même salut avait été déployé par les Français dès les Jeux de Paris en 1924³⁸. Il est néanmoins indéniable qu'il revêt une tout autre valeur symbolique aux olympiades de Berlin en 1936. Si donc quelques journalistes romands jouent aux autruches, d'autres insistent sur l'événement en relevant l'ambiguïté d'un tel salut. La concordance de plusieurs commentaires est frappante :

« [...] Le salut hitlérien des Français – geste gratuit, peut-être, mais combien élégant – leur vaut une folle ovation. »³⁹

« Celle [l'équipe] de France, qui a adopté le salut 'olympique' pour des raisons que nous expliquerons quand nous en aurons les loisirs obtient l'appui spontané de la claque. »⁴⁰

« La délégation française, elle aussi, est follement applaudie, tandis qu'elle salue le 'führer' à la manière olympique, qui ressemble bien un peu au salut hitlérien. »⁴¹

29 Pour la majorité des journalistes, le lien entre les bras tendus des Français et l'accueil enthousiaste du public allemand ne fait pas de doute et, dans le contexte de Berlin, saluts fasciste et olympique se fondent. Remarques critiques ou simples observations ? Probablement un peu des deux, mais seul Edmond Joris de la *Tribune de Genève* s'émeut du geste des Français :

« Ce fut un instant profondément émouvant que d'entendre ces 100 000 Allemands et leur chef avec eux, acclamer et saluer les athlètes français qui, eux-mêmes, d'un seul mouvement exécuté impeccablement, levèrent les bras... à la manière olympique, certes mais que l'on pouvait croire hitlérienne. Instant profondément émouvant, ai-je dit. Combien de visages se contractèrent pour ne pas trahir trop d'émotion ou bien retenir une larme. »⁴²

30 Quant à l'équipe suisse, elle saluera en tournant la tête vers les tribunes d'honneur. Clerc, toujours à l'affût d'une critique susceptible de « remettre en place » la politique du Comité olympique suisse et de Messerli⁴³, sous-entend dans les pages du *Curieux* du 8 août que le secrétaire du CIO aurait interdit aux membres de la délégation de faire un salut prêtant à confusion...

Une organisation parfaite... avec quelques bémols

31 Comme nous l'avons dit, les stéréotypes nationaux nourrissent autant que l'actualité internationale le discours que les journalistes construisent autour de l'événement. Si l'ordre – « à l'allemande » – dans lequel se déroule la manifestation, la ponctualité des événements, la précision de l'organisation sont le plus souvent soulignés positivement, le regard réprobateur sur un pays « mis

au pas » fait parfois surface. Le Dr. Louis Emery, envoyé spécial du *Journal de Genève*, se montre satisfait par la ponctualité qui marque le début des Jeux – « Avec une exactitude parfaite, deux minutes avant l'heure fixée – seize heures – voici le chef de l'État, Adolf Hitler, qui vient inaugurer les Jeux olympiques. »⁴⁴ – ainsi que par la gestion du flux des spectateurs – « Le départ de l'immense foule, aussi bien que l'arrivée au stade, se déroule dans un ordre parfait. Tout est réglé d'une façon impeccable, jusque dans les moindres détails, aussi bien à l'intérieur du stade qu'à l'extérieur. »⁴⁵ Une note de Maurice Aeschmann va dans le même sens : « Le long d'Unter den Linden, la circulation serait bientôt devenue impossible si un service d'ordre que seule l'Allemagne peut s'offrir, n'avait été promptement organisé. »⁴⁶ J. Virdis, écrivant pour l'hebdomadaire *Le Radio*, arrive au même constat dans le domaine qui est le sien : « La radiodiffusion allemande nous a prouvé à cette occasion la puissance de son organisation technique [...] Rien n'a été négligé pour assurer aux reporters de la radiodiffusion mondiale toutes les facilités désirables. »⁴⁷

32 Cette « perfection », soulignée par de nombreux journalistes, n'est pas saluée sans nuances : « Nous avons derrière nous la laborieuse journée de l'inauguration solennelle et grandiose des Jeux. Cette manifestation sportive-militaire laissera à tous un souvenir inoubliable, car elle a été organisée de main de maître. » Rigassi précise toutefois un peu plus loin que « cette organisation contrastait avec l'esprit que le baron de Coubertin avait voulu donner aux Jeux olympiques (...) ».⁴⁸

33 La même ambigüité caractérise les propos de Jean Grenier :

« Le stade est grand, l'organisation est grande, les athlètes sont les plus grands, les plus formidables, tout est grand, parfait, presque trop, et c'est décevant. Il n'y a plus rien à critiquer. Ne croyez pas cependant que je cherche à critiquer cette splendide manifestation d'ordre et de discipline. Je cherche seulement à comprendre. »⁴⁹

34 Même si elle est parfois accompagnée de méfiance, l'admiration pour la qualité de l'organisation et pour les moyens déployés est néanmoins omniprésente. Du coup, le bémol de *La Revue* vient un peu gâcher l'impression générale de perfection « à l'allemande ». C'est encore une fois Clerc qui joue les rabat-joie en mettant l'accent non pas sur les moments officiels mais sur les « temps morts » entre eux, et notamment les quelques heures qui s'écoulent entre la cérémonie d'ouverture et le Festspiel :

« Malgré les nombreux moyens de transport qui relie le Reichsportfeld à Berlin, la plupart des spectateurs de la cérémonie d'ouverture sont restés aux alentours du stade. De six à huit heures, un grand nombre se battirent vainement pour une chaise, un bock ou un petit pain. Le plus grand nombre essaya une défaite et se rendit au stade de fort méchante humeur. »⁵⁰

35 Clerc semble être plus à l'aise que la plupart de ses collègues lorsqu'il s'agit de révéler les dysfonctionnements ; il assume une posture sévère qu'il n'appliquera pas seulement lorsqu'il s'exprime sur les organisateurs, mais aussi et surtout lorsqu'il rend compte du comportement de la délégation suisse.

Les Suisses à Berlin

36 Le 1^{er} Août c'est bien sûr la date du début des Jeux de Berlin, mais cette date coïncide également avec la fête nationale suisse⁵¹. C'est peut-être pour cette

raison que durant le défilé les Suisses se permettent d'insérer dans leur cortège une note folklorique supplémentaire. Ainsi un lanceur de drapeaux renommé, Franz Hug, suivra l'équipe jusqu'à Berlin et participera au défilé habillé d'un costume traditionnel et en faisant tournoyer le drapeau national : on le retrouve au Festspiel maniant cette fois un étendard olympique. Hug est promu par la presse comme l'une des stars suisses des Jeux et nombreux sont les journaux qui reproduisent son portrait photographique comme *La Tribune de Genève* du 2-3 août, à la une, *L'Illustré* du 31 juillet 1936 ou encore la *Tribune de Lausanne* (31 juillet 1936) qui le montre avec sa maman. Sa participation au défilé, qui aurait été interdite par le COS⁵², suscite toutefois une certaine gêne auprès de plusieurs journalistes. À l'enthousiasme du Dr Emery⁵³ ou de Maurice Aeschmann⁵⁴ répondent certaines réserves vis-à-vis d'une démonstration jugée déplacée. Une « fantaisie » qui provoque un accueil froid selon J.-L. Clerc⁵⁵ : « Si tout le monde voulait en faire autant, ce ne serait plus un cortège, mais une parade de folklores. »⁵⁶ Rigassi surenchérit en parlant d'une exhibition qui « a soulevé maintes critiques » et qu'il estime « déplacée, car il n'est pas logique que le drapeau d'une nation (si cher nous soit-il) évolue plus haut que les autres dans une telle cérémonie »⁵⁷ En somme la présence de Hug, quoiqu'en parfaite adéquation avec la culture politique du pays, contraste fortement avec le côté martial et réglé de la manifestation.

37 Ce type d'événements, en soi anecdotiques, constitue des sujets qui sont autant d'abcès de fixation pour des interprétations différenciées. Ainsi le comportement cavalier de certains athlètes suisses peut, selon les plumes, provoquer aussi bien la honte que la fierté. La honte pour des auteurs qui considèrent les Jeux berlinois comme une vitrine pour l'Allemagne mais aussi pour les pays participants. La fierté quand les journalistes concernés donnent au comportement officiel la valeur d'une forme de « résistance ».

38 Ainsi, vers la fin des Jeux, la *Gazette de Lausanne* (« En marge des Jeux. Triste spectacle » 14 août) rapporte un article paru dans le journal alémanique *Basler Nachrichten* du 11 août en spécifiant que le récit de l'envoyé spécial du journal bâlois confirme en tout point le leur. Selon ce dernier, lors du défilé et de la cérémonie « l'équipe suisse n'a pas brillé par une discipline exemplaire [...] Deux ou trois jeunes joueurs de hockey romands n'ont pas trouvé nécessaire de se découvrir pendant les discours. Ils se sont même permis de fumer des cigarettes. N'est-ce pas simplement scandaleux ? »⁵⁸ Le même papier continue en se lamentant du fait que dans le wagon-restaurant certains athlètes suisses se sont adonnés à des hurlements et des beuveries.

39 Le même événement est présenté de manière très différente par *Le Confédéré* :

« Eh oui ! les Allemands ont été vexés de voir le peu d'enthousiasme que nous inspirent leurs méthodes toutes de force et d'oppression. On ne peut tolérer, à Berlin, que certains Suisses romands (parfaits ignorants de la langue de Goethe) n'aient pas écouté, 80 minutes durant, le discours du Führer, chapeau bas, oreilles tendues et bouche close... Un Genevois aurait eu l'outrecuidance d'en « griller une » pendant le long exposé du chef nazi ! »⁵⁹

40 Cette posture s'exprime à la fin des Jeux et dans un journal qui a déjà exprimé son ressentiment pour les mauvais résultats de l'équipe suisse⁶⁰ tout en en rendant responsable l'organisation et le chauvinisme allemands. Elle reste néanmoins révélatrice d'une fierté nationale modulable en fonction du jugement qu'on porte sur les Olympiades nazies.

Petit bilan

41 Le discours déployé par la presse romande dans son ensemble montre clairement que le lien entre la manifestation sportive et la politique est parfaitement assumé par les journalistes. Certes, certains se contentent d'écrire les comptes rendus les plus « neutres » possibles, d'autres affichent même un certain enthousiasme qui semble montrer que le discours conçu par les propagandistes du Reich a porté ses fruits. Les fantômes de la propagande, de la grandiloquence et de la militarisation de la société allemande sont toutefois bien présents, mais souvent de manière euphémisée. Les journalistes romands pratiquent ainsi le grand écart en rendant compte d'une manifestation qui suscite l'intérêt de leurs lecteurs ainsi que l'adhésion des autorités mais qui se déroule dans un pays gouverné par un régime pour lequel l'approbation est loin de faire l'unanimité. Ils ne sont pas tous dupes, mais ils jouent parfois aux dupes.

42 Ce double discours montre que la présence sur place de nombreux journalistes rend l'arme de la propagande à double tranchant. D'un côté certes, la présence de ceux-ci assure la meilleure caisse de résonance possible à l'événement ; dans le même temps, ils ont tendance pour certains à ne pas se contenter de reproduire les dépêches officielles comme le ferait n'importe quelle rédaction qui n'aurait pas de correspondant en Allemagne. Il faut « rentabiliser » cette présence sur place en donnant régulièrement la parole aux concernés et en les invitant à développer un point de vue distinctif qui peut du coup s'enrichir de notes critiques. D'autant plus que ces correspondants déplacent par moments leur regard en dehors des stades, vers les coulisses et scènes périphériques du grand spectacle. Ces réflexions ne concernent que rarement la légitimité des Jeux ou le fondement de la cérémonie d'ouverture. À défaut de vouloir ou de pouvoir critiquer ouvertement l'Allemagne et ses nouveaux dirigeants, c'est bien souvent la référence à l'olympisme qui sert d'étalon pour le jugement porté sur la manifestation. En positif, on soulignera la réussite d'un événement qui aurait selon certains s'émanciper de sa gangue politique et idéologique ; en négatif, on insistera davantage sur les écarts et les dérives des Jeux berlinois par rapport à l'idéal de Coubertin.

Notes

1 Pierre Lagrue, *Le Siècle olympique. Les Jeux et l'Histoire (Athènes, 1896-Londres, 2012)*, Paris, Encyclopædia Universalis, 2012. Voir particulièrement le chapitre « Du défilé des athlètes aux spectacles grandioses : les cérémonies d'ouverture ».

2 Josef Schmidt, « Événement fasciste et spectacle mondial : les Jeux Olympiques de Berlin en 1936 », in Régine Robin (sous la direction de), *Masses et culture de masse dans les années 30*. Paris, Les Éditions ouvrières, 1991, pp. 163-179. (p.173).

3 Arnd Krüger, « Germany, the propaganda machine », in : Arnd Krüger & William Murray (eds.): *The Nazi Olympics. Sport, Politics and Appeasement in the 1930s*. Champaign, University of Illinois Press, 2003, p. 21.

4 Jean-Marie Brohm, *1936, Les Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, Complexe, 1983, p. 17.

5 Comme le remarquera la *Tribune de Lausanne* du 29 juillet 1936, « En 1932, à Los Angeles, on a manqué des moyens financiers nécessaires. L'éloignement du lieu où se disputaient les jeux a fait également que ces derniers n'ont pas suscité le même intérêt (...). »

6 Cf. *La Revue* du 7 février 1936 et du 10 février 1936 par Jean-Louis Clerc, qui est sur place, ou encore l'article de la *Feuille d'avis de Lausanne* qui en détaille le programme deux jours à l'avance (4 février 1936) avant d'en fournir un compte rendu le 7 février, etc.

7 Pierre Girard, *L'Impartial* du 15 mars 1935.

8 *Journal de Genève* du 21 décembre 1935.

9 Autant d'images intégrées également au sein des actualités françaises qui sont habituellement distribuées en Suisse romande ; voir notamment *Eclair Journal* du 23 août 1935 et *Pathé Journal* du 25 décembre 1935.

10 Pour plus de détails sur cet aspect des Jeux voir : Monique Berlioux, « Le premier relais de la flamme Olympique », in Claude Boli (dir.), *Les Jeux Olympiques. Fierté nationale et enjeu mondial*, Biarritz, Atlantica, 2008, pp. 117-124. Ainsi que David Clay Large, « The Nazi Olympics : Berlin 1936 », in Helen Jefferson Lenskyj, Stephen Wagg (dir.) *The Palgrave Handbook of Olympic Studies*, New York : Palgrave Macmillan, 2012, notamment les pages 62-64 « The inaugural Olympic torch relay ».

11 A. E. (de notre envoyé spécial), « Les JO sont ouverts », *Gazette de Lausanne*, 4 août 1936.

12 « L'ouverture de la XIe Olympiade », « de notre envoyé spécial, L.E., Berlin 1^{er} août », *Journal de Genève*, 3 août 1936.

13 « La flamme olympique », *L'Abeille*, 15 août 1936

14 Le 1^{er} août avec une interview du Dr Messerli et le 29 août avec une page de photos sur la fin de l'événement.

15 « Le flambeau Olympien moyen d'agitation politique », *La Revue* 4 août 1936.

16 Ce ne sont ici que quelques exemples, voir aussi l'article sur les travaux du village olympique du *Journal de Genève* du 5 juin 1935.

17 Vico Rigassi, « La fiévreuse attente à la veille des Jeux Olympiques », *Tribune de Lausanne*, 30 juillet 1936 et Noël Hiller, « Histoire des Olympiades. Indiscrétions sur l'Olympiade de Berlin », *La Revue*, 28 juillet 1936.

18 *Le Radio* du 24 juillet 1936 (plusieurs images) *Tribune de Lausanne* du 28 juillet 1936 (vue aérienne de l'ensemble), *Feuille d'Avis de Neuchâtel* du 29 juillet 1936 (vue de l'intérieur pendant les répétitions de la cérémonie), *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 31 juillet 1936 parmi d'autres.

19 Jean Grenier, « Une mer de drapeaux sur Berlin », *L'Echo illustré*, 8 août 1936.

20 Jean-Louis Clerc, « Reichsportfeld », de notre envoyé spécial, *La Revue*, 3 août 1936, p. 1. Le plan initial de Werner Mach prévoyait l'utilisation du béton et du verre comme matériaux principaux (cf. Josef Schmidt, *op. cit.*, p. 172).

21 Jean Grenier, « Une mer de drapeaux sur Berlin », *L'Echo illustré*, 8 août 1936.

22 Ae « Ouverture des Jeux olympiques », *La Feuille d'avis de Neuchâtel*, 1^{er} août 1936.

23 Ae « Une visite au village olympique », *La Feuille d'avis de Neuchâtel*, 3 août 1936.

24 G. Fv. « Jeux Olympiques oui ! mais veillons au grain » *Feuille d'avis de Neuchâtel* 9 septembre 1935.

25 Duff Hart-Davis, *Hitler's Games: The 1936 Olympics*, London, Century Hutchinson, 1986, p. 138.

26 Vico Rigassi, « La fiévreuse attente à la veille des Jeux Olympiques », *Tribune de Lausanne*, 30 juillet 1936.

27 *Ibid.*

28 « Impressions dominicales » (de notre envoyé spécial), *Tribune de Lausanne*, 4 août 1936, p. 5.

29 « Les JO sont ouverts », *Gazette de Lausanne*, 4 août 1936.

30 « Une mer de drapeaux sur Berlin », *L'Echo illustré*, 8 août 1936.

31 « Lettre de Berlin », *L'Impartial*, 30 juillet 1936.

32 Jean-Louis Clerc, « Reichsportfeld », « de notre envoyé spécial », *La Revue*, 3 août 1936, p. 1.

33 A. E., « de notre envoyé spécial », « Les JO sont ouverts », *Gazette de Lausanne*, 4 août 1936.

34 Jean-Louis Clerc, « Les JO sont ouverts », « de notre envoyé spécial », *La Revue*, 4 août 1936. Le même journaliste développe des remarques semblables dans le *Curieux* du 8 août 1936.

35 « L'ouverture de la XIe Olympiade », « de notre envoyé spécial, L.E. [Dr. Emery],

Berlin 1^{er} août », *Journal de Genève*, 3 août 1936.

36 Le Dr Emery remarque sans plus que « L'équipe et le drapeau français sont l'objet de vifs applaudissements. C'est la première équipe très nombreuse qui défile. » L.E., « L'ouverture de la XI^e Olympiade », *Journal de Genève*, 3 août 1936. Quant au chroniqueur du *Rhône* (4 août 1936), il insiste également sur l'excellent accueil du public du stade à l'équipe française, sans pour autant relever le salut olympique de cette dernière (les bras tendus cités sont ceux du public).

37 Carl Diem, *L'Idée olympique dans la Nouvelle Europe*, Berlin W 8, Institut Terramare, 1943, cité par Jean Marie Brohm, 1936, *Les Jeux Olympiques à Berlin*, André Versaille Éditeur, 2008, p. 25.

38 Jean-Michel Blaizeau, *Les Jeux défigurés, Berlin 1936*, Éditions les Indes savantes, 2012, pp. 88-89.

39 Jean-Louis Clerc, « Les JO sont ouverts », « de notre envoyé spécial », *La Revue*, 4 août 1936, p. 5.

40 A. E. « de notre envoyé spécial », « Les JO sont ouverts », *Gazette de Lausanne*, 4 août 1936.

41 Ae « Samedi s'est déroulée à Berlin la grandiose manifestation de l'inauguration des onzièmes Jeux Olympiques », *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 3 août 1936.

42 Jrs, « de notre envoyé spécial », « L'ouverture officielle de la XI^e olympiade », *Tribune de Genève* 4 août 1936.

43 Sur ces rivalités, voir l'article sur le traitement des Jeux dans la presse romande dans le même dossier.

44 « L'ouverture de la XI^e Olympiade », « de notre envoyé spécial, L.E., Berlin 1^{er} août », *Journal de Genève*, 3 août 1936.

45 *Idem*.

46 A. E. (de notre envoyé spécial), « Les JO sont ouverts », *Gazette de Lausanne*, 4 août 1936.

47 J. Virdis, « La radio aux Jeux olympiques » *Le Radio*, 27 juillet 1936.

48 « Impressions dominicales » (« de notre envoyé spécial »), *Tribune de Lausanne*, 4 août 1936, p. 5.

49 Jean Grenier, « Une mer de drapeaux sur Berlin », *L'Echo illustré*, 8 août 1936.

50 Jean-Louis Clerc, « Aux Jeux Olympiques. Deux premier Août », « de notre envoyé spécial, Berlin le 3 août », *La Revue*, 5 août 1936, p. 1. Sur l'attitude de Clerc, voir l'article sur le traitement des Jeux dans la presse romande dans le même dossier.

51 A ce propos Jean-Louis Clerc va également rendre compte de la réception à la légation suisse, « Aux Jeux Olympiques. Deux premier Août », « de notre envoyé spécial, Berlin le 3 août », *La Revue*, 5 août 1936.

52 « Impressions dominicales » (« de notre envoyé spécial »), *Tribune de Lausanne*, 4 août 1936, p. 5

53 « Un succès spécial est réserve à la Suisse, dont Franz Hug a le privilège de faire tourner le drapeau, qu'il lance hardiment à grande hauteur, pour le récupérer infailliblement de l'une ou de l'autre main, avec une adresse prodigieuse. » ; « L'ouverture de la XI^e Olympiade », « de notre envoyé spécial, L.E., Berlin 1^{er} août », *Journal de Genève*, 3 août 1936.

54 « Un lanceur de drapeau de l'Oberland soulève des tempêtes d'acclamations » ; Ae, « Samedi s'est déroulée à Berlin la grandiose manifestation de l'inauguration des onzièmes Jeux Olympiques », *La Feuille d'avis de Neuchâtel*, 3 août 1936.

55 Jean-Louis Clerc, « Les JO sont ouverts », de notre envoyé spécial, *La Revue*, 4 août 1936. Dans cet article Clerc est extrêmement critique envers la délégation suisse et tout particulièrement Messerli. Il reprendra quelques jours après ses griefs, en les intensifiant, sous un autre titre : « Le pirate d'Ouchy et l'armailli aux Jeux de Berlin » *Curieux*, 8 août 1936.

56 Jean-Louis Clerc « Le pirate d'Ouchy et l'armailli aux Jeux de Berlin », *Curieux*, 8 août 1936.

57 « Impressions dominicales » (« de notre envoyé spécial »), *Tribune de Lausanne*, 4 août 1936, p. 5.

58 « En marge des Jeux. Triste spectacle », *Gazette de Lausanne*, 14 août 1936.

59 R.B. *Le Confédéré* du 16 août 1936

60 Voir à ce propos « Les Jeux olympiques de Berlin. L'Hitlérie et ses injustices », *Le Confédéré* du 14 août 1936 et « Pourquoi la Suisse a été battue », *Le Confédéré* du 16 août 1936.

Pour citer cet article

Référence électronique

Gianni Haver et François Vallotton, « Manifestations pré-olympiques et cérémonie d'ouverture des Jeux de Berlin dans la presse romande », *Belphegor* [En ligne], 15-1 | 2017, mis en ligne le 05 juillet 2017, consulté le 05 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/860> ; DOI : 10.4000/belphegor.860

Auteurs

Gianni Haver

Gianni Haver est professeur associé de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias à l'Université de Lausanne. Il s'intéresse particulièrement aux productions médiatiques de la période de l'entre-deux-guerres et de la Deuxième Guerre mondiale et aux rapports entre histoire et médias. Il a notamment travaillé sur le cinéma et, plus récemment, sur les *comics* et la photo de presse. Il dirige la collection « Médias et histoire » aux éditions Antipodes.

Articles du même auteur

Entre compétition médiatique, idéologique et sportive : l'« événement » Berlin 1936 au sein de la presse romande [Texte intégral]

Paru dans *Belphegor*, 15-1 | 2017

Les Jeux olympiques de Berlin de 1936 dans la presse internationale [Texte intégral]

Présentation générale

Paru dans *Belphegor*, 15-1 | 2017

Questions de méthode [Texte intégral]

Le sport et ses enjeux nationaux et internationaux mis en discours

Paru dans *Belphegor*, 15-1 | 2017

François Vallotton

François Vallotton est professeur ordinaire d'histoire contemporaine à l'Université de Lausanne. Auteur de nombreuses contributions sur l'histoire culturelle et intellectuelle, il a consacré de nombreux ouvrages et articles à l'histoire du livre et de l'édition, à l'histoire de la presse ainsi qu'à l'histoire de la radio et de la télévision, dans une perspective suisse mais aussi transnationale. Il est également membre fondateur du Centre interdisciplinaire des Sciences historiques de la culture (Université de Lausanne).

Articles du même auteur

Entre compétition médiatique, idéologique et sportive : l'« événement » Berlin 1936 au sein de la presse romande [Texte intégral]

Paru dans *Belphegor*, 15-1 | 2017

Les Jeux olympiques de Berlin de 1936 dans la presse internationale [Texte intégral]

Présentation générale

Paru dans *Belphegor*, 15-1 | 2017

Questions de méthode [Texte intégral]

Le sport et ses enjeux nationaux et internationaux mis en discours

Paru dans *Belphegor*, 15-1 | 2017

Droits d'auteur



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

